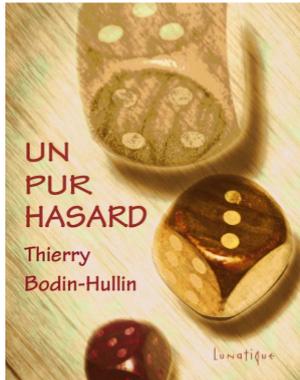


THIERRY BODIN-HULLIN

Un pur hasard



2018 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-97356-11-8

Lunatique

EXTRAITS

J'avais le privilège de connaître Paul Hébert et de faire partie du cercle très restreint de ses amis. Paul était un homme doué et attachant. Sa clairvoyance et une intelligence hors normes le distinguaient des autres joueurs. À cela se mêlaient une pudeur et une humilité tout en délicatesse. Sa disponibilité était reconnue. Il acceptait avec courtoisie toutes les sollicitations, et ne s'en lassait pas. Il aimait le contact avec le public, le réclamait même tant il appréciait les échanges. Sa bonne humeur, ses traits d'humour renforçaient l'image d'un homme de qualité. Quant à son regard, perçant, captivant, il semblait ne rien perdre de chaque détail de l'existence, comme pour mieux la savourer.

L'argent ? Oui, le jeu lui avait permis d'en gagner beaucoup, mais il ne courait pas après. Pas plus après la gloire, qu'il jugeait indécente. Il m'avait avoué un jour que le succès le gênait, qu'il trouvait les louanges bien exagérées, et s'étonnait qu'on puisse célébrer un homme qui avait pour

seul mérite de savoir contrôler un petit espace de 121 cases.

Sa maîtrise du jeu de pions était exceptionnelle. Il en avait été l'inspirateur, il en était devenu le maître absolu. En dix ans, personne n'était parvenu à le battre. Il ne manquait pas cependant de transmettre sa connaissance et de confier les moindres subtilités du jeu. Il en avait décrit la complexité, partagé les analyses, bâti les théories et les méthodes, et avait favorisé son rayonnement.

pp. 10/11

À travers le magazine, je désirais transmettre ma passion, mon enthousiasme, une part de cette magie, et toute cette poésie. Actualité des tournois, classements et portraits de joueurs, commentaires de parties, règles et vie des jeux, histoire, politique, stratégie, matériel, littérature..., les sujets ne manquaient pas.

La première année, cinq amis m'accompagnaient à la rédaction. Deux ans plus tard, c'étaient près de trente collaborateurs ou correspondants qui, de Londres, New York, Tokyo, Bombay, Pékin, Buenos Aires, Marrakech, Johannesburg ou Melbourne, nous transmettaient leurs

informations et reportages. En quelques années, *Pion magazine* était devenu le mensuel préféré des joueurs, de l'amateur au maître réputé. Traduit en plusieurs langues, il était recommandé par la fédération internationale.

Diriger une telle entreprise prenait beaucoup de temps, mais je ne me privais pas de parcourir moi-même le monde pour y trouver de nouveaux sujets et couvrir les événements. À aucun prix, je n'aurais raté le duel fratricide entre les Japonais sur le goban enflammé de Bangkok ou le grand rassemblement mondial annuel sur l'othellier géant de Mexico. J'aimais aussi me déplacer pour de petits tournois organisés dans des lieux moins prisés. À chaque fois, j'y voyais des gens heureux de partager la même passion discuter des heures entières coups et tactiques — suaves griseries de l'esprit.

pp. 17/18

Je poursuivais avec le même débit rapide et tout aussi passionné. J'avais la volonté de bien faire comprendre toutes les subtilités que j'avais imaginées. Tout était à peu près clair, déjà bien préparé dans ma tête, même si je sentais quelques faiblesses en lui présentant, des points à

revoir. Et puis il existait des situations que je n'avais pas encore anticipées. « Ah ! Une dernière chose, son nom : le jeu de pions. »

Je m'arrêtai enfin. Son regard s'était perdu vers la fenêtre. Je l'attendais, il ne venait pas. Cette fois, le silence se faisait plus pesant. C'était certain, Paul Hébert me prenait pour un cinglé et je sentais que je perdais là toute son estime.

C'est lui qui se leva le premier. Il se retourna vers moi et fit une légère moue, un faible pincement des lèvres. Je sus plus tard qu'elle marquait chez lui un signe de contentement. Il me demanda alors si je ne trouvais pas la taille du... pionnier un peu juste. Sans me laisser le temps de répondre, il ajouta que le rôle du cavalier pouvait être très perturbant, mais excitant. « Oui, très excitant... »

C'était gagné.

pp.27/28

Les heures de train qui me séparaient de Nantes furent longues et pénibles. Un déluge de pensées assaillait mon esprit et j'étais bien incapable d'ordonner quoi que ce soit tant la surprise et l'incompréhension me tenaillaient. Paul

était bien vivant, je m'en réjouissais, mais pourquoi tout ce silence ? Pas un mot, un signe, qui auraient suffi à calmer l'inquiétude de tous. Il devait bien savoir. Entendre tout ce qui se disait. Les informations qui lui parvenaient auraient dû le faire réagir. Ou alors... Ou alors quoi ? Non, décidément, rien ne tenait la route. Que lui était-il arrivé ? J'étais tout autant mal à l'aise qu'excité à l'idée de l'apprendre enfin.

Je regardai par la fenêtre. Les kilomètres qui longeaient la Loire asséchée, les fines traînées de sable et les îles de verdure réussirent à m'apaiser un peu. Je n'avais qu'une certitude : Paul m'attendait.

pp.35/36

Je me demandais pourquoi il m'avait fait venir. Je ne savais pas si, malgré ce qu'il laissait paraître, pris par le remords, il me confiait le soin de rapporter son état et son histoire, ou si, plus malignement, il souhaitait que je relaie le phénomène remarquable qui était en train de se dérouler. Ou alors si, en plein désarroi, désorienté, il me suppliait de l'aider et de le sortir de là. De le sauver. Ou encore si...

Je le regardais et voyais dans ses yeux sombres un total épuisement. Il y avait une intrigante contradiction entre ce corps, un peu tassé, amaigri, négligé, le corps de ces gens qui abandonnent et n'espèrent plus rien de la vie, et son discours où s'exprimait malgré tout la détermination d'un homme prêt à aller jusqu'au bout. Mais au bout de quoi ? De l'irrationnel ? Étrange conscience du choix qu'il me révélait là.

Je me calmai, et comme je ne m'étais pas jeté sur lui, ni n'avais quitté l'hôtel, je l'écouterais encore. Paul reprit, déroulant méthodiquement le fil de son récit.